

Afin de résoudre le problème de leur agencement/composition rendu complexe par les chevauchements/contaminations/sauts inhérents à une confuse gestion des moments d'écriture, il faudrait donner à lire les textes ceints de pointillés qui suivent dans un ordre aléatoire. Or : comment faire pour que le désordre soit désordre ?

Les cahiers libres des *Malchanceux* dans leur boîte, qui avant de les lire les a remélangés ? (Relire les explications de B.S Johnson là-dessus.)

Solution à l'étude :

- découper dans les photocopies chacun selon le pointillé
- se procurer une boîte-tiroir de type boîte d'allumettes (dans un modèle de préférence plus grand que l'ordinaire)
- ôter le fond du tiroir coulissant
- plier les textes de façon qu'ils puissent chacun tenir dans le tiroir le moins de place possible et en veillant à créer, par un dernier pliage dans la largeur, une languette de quelques millimètres faisant angle droit avec le plat
- placer tant bien que mal dans le tiroir sans fond les textes découpés, les languettes orientées du côté profond du tiroir afin qu'ils soient plus sûrement entraînés
- repousser le tiroir
- préciser sur la boîte, dont cela devient le nom :  
« Ouvrir en tirant d'un coup sec », en espérant que cette préconisation sera suivie (un dispositif obligeant au geste brusque est difficile à fabriquer)
- sur le haut de la boîte, après le titre, indication du genre en italiques : *Solution littéraire*. (Pas sûr que cela ne vienne pas troubler inutilement le « coup sec ».)

(Plus simple à réaliser que quelque système à ressort.)

(Peut-être préciser : ne pas ouvrir au-dessus d'une table.)

Photo du prototype confectionné 



Et qu'est-ce que je trouve, *le lendemain*, dans la préface à l'édition française des *Malchanceux* ?

Eh bien, dans l'introduction rédigée par Bryan Stanley Johnson lui-même pour l'édition hongroise du même livre, normalisée par la contrainte économique de relier les chapitres, ceci : un mode d'emploi pour le lecteur lui permettant, si « la sensation physique de désintégration et de fragilité que procure la lecture [du] livre dans son édition originale » lui restera interdite, d'y pallier en procédant au tirage au sort de 25 symboles correspondant aux chapitres, imprimés sur la dernière page, « à détacher ou, précise-t-il au lecteur, reproduire ou recopier dans le cas où l'outrage viendrait heurter [sa] sensibilité de bibliophile » ...

Où je ne me comprends plus  
car cela arrive  
et le texte n'est pas nécessairement ancien  
c'est un peu troublant  
aussi cherche-t-on à se l'expliquer  
contre la cause neurologique ou la raison *ce fut raté*  
(avoir échoué à mener la phrase jusqu'à son sens)  
quand le cas est pur  
quand ce n'est pas comme très souvent seulement l'énergie qui manque  
et je ne nie pas qu'il en faut pour me lire, en faut à moi aussi

un accès pourtant existait  
comprendre un texte est-ce en atteindre le sens ?  
écrire éprouvera ce modèle qu'il a fallu pour commencer\*  
(le premier venu, très ordinaire, pas le pire)

étroit sans doute, au bord  
de n'en être pas un

: le texte lui-même.

Devant la séquence à mes yeux même énigmatique  
je sais  
qu'un fil a couru entre les mots et les liait,  
que c'est lui qui *a écrit* et que maintenant fondu  
« Fondu » ? Effet du temps, comme une image blanchit ? Nature du fil ?  
D'une qualité choisie pour qu'il disparaisse ? « Résorbable » pour des mots à vif ?  
il demeure spectralement dans la forme qu'elle a  
Au bout de ces lignes, le froid « séquence » a gagné en précision  
au point qu'on lui pourrait substituer « poème »  
– c'est peut-être précisément et seulement du *poème* l'histoire...  
et qu'il y a une lecture capable de le restituer, une façon de lire qui réécrit.  
Le présent ici est un pari. Comment glisse-t-on du conditionnel, que faudrait-il  
pour glisser du *il y aurait* au *il y a* ? Selon quel mode ou sous quelles conditions  
s'actualiserait réécrire ?

\* Vend la mèche, dans la version Boîte, ce *commencer*.

Je me reconnais le droit d'avoir oublié ce que j'ai voulu dire ou faire.  
Ce qui m'y autorise :  
la certitude qu'en ce moment précis où je l'écrivais je le savais parfaitement,

comme je savais que (va suivre un *distinguo factice*)  
l'écrivain *comme* je l'écrivais, le traçant si étroit, si ténu  
(comme un chemin uniquement perceptible à ras du sol :  
un genêt en moins là, ici une ronce...)  
ou écrivant *ce* que j'écrivais, du fugace, du subtil  
(le silence du fait ou de la sensation à peine touché)  
aujourd'hui encore il m'arrive de tenter la saisie d'un x disparaissant  
voire déjà disparu :  
il est très vite trop tard ou il l'a été d'emblée  
et le texte, alors, dit la disparition  
(et au lecteur, moi inclus, son retard).  
un jour peut-être je ne saurais plus ce que j'avais voulu dire ou faire.

[Certain] écrire est ouvrir, [tel] texte geste *et* chose.  
Cela en quoi a été ouvert reprend la place, végétation  
abstraite sur le modèle de celle du monde réel  
(laquelle a besoin de plus de temps).

Le texte *blanc* n'est pas une photo, n'est pas une ruine.  
Pas l'image d'une réalité que l'apparence actuelle de celle-là permettrait de  
qualifier d'ancienne (ou une réalité dont on posséderait une représentation  
antérieure)  
(il n'y a pas de comparant – ou le texte lui-même : donc pas)  
pas une ruine en ceci que la signification des matériaux n'est plus celle de la  
réalité originelle qu'ils composaient assemblés.  
(l'apparence n'a pas changé – la phrase présente le même ordre).

Je taille une pierre pour le trou mais ai refait le mur quand elle est prête,  
remonte un nouveau mur pour elle alors qu'elle n'était telle que pour le trou,  
etc.

Très vite : quel mur est quel mur, quelle est la pierre pour lui.

Architecte ni maçon

dresse un cairn

dans le carré des tractopelles.

(Trop généraliste. Un caillou plus précis.)

Le texte que je ne comprends plus en est un *particulier*.

Accès au sens il l'était, mais à son *sens de-texte* (ou à son sens *ce-texte*)  
tant qu'il s'écrivait et jusqu'à ce qu'il soit écrit.

Devant lui, le sens de chemin vers lui-même ou jusqu'à son sens qu'il avait  
ne fait aucun doute, mais il est maintenant recouvert, repris :  
on voit sans rien voir, le silence s'est refermé.

Il y en eut de ceux-là, si étroits qu'ils ont été perdus, mais quand je me  
retrouve devant sans plus voir/comprendre, je me souviens les avoir connus  
chacun. (Aucun autre lecteur n'a ce souvenir-là, mais il n'y en a pas un qui  
n'en ait du même type.)

(*Un sens* et le *sens de-texte* ou *ce-texte* ne sont pas exclusifs, et le second  
vient rarement pur. Bémol qui complique.)

Le dessin d'un mot  
infiniment plus simple que celui d'une phrase  
infiniment plus simple que etc.

Dans le grand monde des phrases, certaines tendent à ressembler à un mot :  
elles se sont présentées plusieurs fois. (Ce sont celles que Google reconnaît.)

Ce critère, la fréquence, pour réserver *le sens* au mot et *la signification* à la phrase ?

Le Quichotte de Borges est une aberration, un monstre statistique.  
Relire sous cet angle la phrase de Mallarmé sur le « mot neuf ».  
(Car le mot neuf n'est pas un mot précisément, pas un mot avant longtemps.)

Dans l'interview qu'elle donne à la télévision quelques mois avant sa mort,  
à l'interviewer qui lui demande à ce qu'elle pense des gens qui la trouvent  
hermétique, Clarice Lispector répond qu'elle se comprend, qu'elle n'est donc pas  
hermétique à elle-même.

**« Ouvrir en tirant d'un coup sec »**